

3 – La passion de la sculpture

30 avril 1883. Manet meurt. Camille exulte malgré cela, car c'est l'inauguration du Salon auquel elle participe pour la première fois ; la voici enfin reconnue comme une artiste. Elle prend soin de faire mentionner au Livret ceux qui l'amenèrent jusqu'à cette première marche de la gloire : Alfred Boucher, Paul Dubois et Auguste Rodin. Au Salon, elle expose un buste de femme (perdu). Si peu ? C'est que Camille se consacre au maître et à son œuvre. Le démiurge lui prend tout : son talent, son temps, son cœur, son corps. Elle en est fière tout en se méfiant du Moloch. Car elle doit tout lui sacrifier, quand lui ne fait que se l'approprier. Elle cache pendant des années sa liaison à sa famille, quand Rodin continue à vivre de son côté avec Rose Beuret.

Pour celle qui rentra en sculpture comme d'autres voulurent servir Dieu (Rodin et Paul Claudel eurent tous deux des aspirations à la vocation, tandis que Camille fut très jeune une adepte de Renan), l'amour est tout à la fois : Rodin sera à la fois le père, le frère, l'amant et malheureusement, jamais le mari. Au début, de 24 ans son aîné, Rodin est son Pygmalion. Mais il sait très vite reconnaître son génie et lui confie les extrémités de ses groupes destinés à la Porte de l'Enfer. « C'est aux pieds et aux mains que l'on reconnaît les grands artistes », avait coutume de dire Delacroix. Au Dépôt des marbres, Camille frappe l'imagination des visiteurs par sa densité : « Uniquement occupée à sa besogne, elle pétrit de la terre glaise (...). Parfois, elle lève la tête. Elle regarde le visiteur de ses grands yeux clairs dont la lumière est si interrogative (...). La jeune artiste répand dans l'atelier de Rodin les bienfaits de son intelligence nette, de sa volonté rapide, de son souci de l'ordre, de son honnête et profonde sincérité. (...) Rodin la consulte elle-même sur toute chose. Sur chaque décision à prendre, il délibère avec elle, et ce n'est qu'après s'être mis d'accord qu'il se détermine ». Des idées, Camille en a « toujours plutôt trop que pas assez », pour le plus grand bonheur de Rodin; jusqu'à quel point leur fusion artistique doit-elle à l'un ou à l'autre ?

Le buste de « Paul Claudel à 16 ans », conçu en 1884, est d'une élégance toute florentine, digne d'un Desiderio da Settignano ; Rodin ici n'a pas encore percé. Par contre, les similitudes entre « La femme accroupie » (1882) de Rodin et celle de Camille (1885) montrent à quel point les deux sculpteurs se sont rejoints : même animalité ramassée, force du modelé et puissance expressive. La différence tient dans un érotisme affirmé chez Rodin, quand chez Claudel, ce sentiment s'intériorise, se concentre dans un corps entièrement replié sur lui-même; pour Camille, la vitalité corporelle est cérébrale. La virtuosité anatomique est comparable : l'élève a rattrapé l'expérience du maître.

Leurs portraits respectifs expriment autant leur fascination commune que les différences qui la régissent. Ah, ce « Masque de Camille Claudel » en plâtre (vers 1884) ! Quelle pureté d'ébauche, avec ces boulettes encore visibles, à moitié écrasées, comme des larmes de sculpteur ! La beauté évanescence de la jeune femme, si lointaine par son inexprimabilité figée sous les coutures d'un linceul de plâtre, nous rappelle combien Camille était une jeune artiste pleine d'un amour absolu pour la sculpture, possédée par son art. Rodin ne peut réduire son visage à une image, aussi s'arrête-t-il à temps dans son exécution, laissant la matière assujettir l'objet par l'envahissement du nonfinito. Le sculpteur amoureux a réussi à oublier le faune.

Pour Camille, l'approche du portrait de Rodin sera plus longue, et ne se fera que vers 1888. Le premier plâtre connu est de 1892, mais la maturation a porté ses fruits. Dans sa version en bronze, l'effigie de son homme émerge de la barbe en fusion comme une figure totémique. Le nez puissant s'élargit en arcades sourcilières proéminentes, tandis que les plis du front se boursoufflent, épousent les idées bouillonnantes du génie. Les yeux plissés observent, la bouche perdue sous la barbe de prophète n'a pas besoin d'apparaître, puisque son art ne lui doit rien. Rodin vu par son amoureuse n'est pas sensuel mais tellurique.